

HISTOIRE // ISTOR

François L'Eost

Le maraîcher et le ministre

Il n'a pas entendu l'appel du 18 juin. Mais le lendemain, lorsque des jeunes Relecquois s'apprêtent à rallier le général de Gaulle, François n'hésite pas à se joindre au groupe sans imaginer une seconde qu'il combattrait aux côtés d'un futur ministre avec lequel, nous dit Michel Boucher, le maraîcher gardera jusqu'à sa mort une amitié scellée au sein de la 2^e division blindée (DB).

Le 19 juin 1940, François L'Eost, jeune agriculteur au Mesto, une ferme à cheval sur les communes de Guipavas et du Relecq-Kerhuon n'a pas encore 20 ans lorsqu'il s'en va à pied avec des camarades de son âge jusqu'au Conquet à la recherche d'un bateau pour l'Angleterre. Malheureusement, ils feront chou blanc. Les Allemands viennent d'entrer dans Brest. Ils passent la nuit dans une grange et le lendemain, ils parviennent à gagner Molène puis Ouessant où ils trouvent un embarquement sur la pinasse d'un pêcheur douarneniste « qui n'a qu'un bras ». Dix-huit heures plus tard, ils débarquent à Plymouth. Le 1^{er} juillet, François s'engage à Londres dans les forces françaises libres (FFL). Affecté dans les chars, il quitte l'Angleterre, le 1^{er} septembre pour l'Afrique équatoriale. Refoulé à Dakar, il entre au Cameroun puis il débarque à Suez. Il participe en 1941 à la campagne de Syrie puis, en 1942, à la bataille de Bir-Hakeim en Libye. En 1943, le voilà en Tunisie puis au Maroc.

Compagnon de la Libération

Le sergent chef François L'Eost est conducteur de char dans la 1^{ère} compagnie du 501^e régiment de chars de combat (qui fait partie de la 2^e DB). Il a pour chef de section Robert Galley, un compagnon de la Libération qui deviendra, de 1968 à 1981, ministre sous de Gaulle, Pompidou et Giscard

d'Estaing. Une figure politique française, restée d'une fidélité constante au souvenir du général de Gaulle.

La libération de la France

Débarqué début août 1944 à Saint-Martin-de-Varreville (Utah Beach), François L'Eost et son équipage vont connaître une épopée glorieuse qui va les conduire de Paris à Berchtesgaden. Il sera blessé dans les Vosges. Emmené à l'hôpital, il regagnera vite son char, voulant continuer la guerre jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la reddition du Reich. Le maraîcher François L'Eost ne s'est jamais abaissé à demander une pension pour sa blessure à la jambe me disait encore récemment sa femme, Marguerite qui, à 97 ans bientôt, réside toujours au Mesto. Une dame sympathique et distinguée qui vit avec de nombreux souvenirs : les visites privées du ministre Robert Galley au Mesto, la visite à Londres au cinéma Olympia où son mari s'était engagé comme volontaire dans les FFL, ses liens d'amitié et ses relations épistolaires avec l'épouse de Robert Galley qui n'était autre que la fille du général Leclerc, fondateur de la célèbre 2^e DB. Et, sans en tirer aucune gloire, Mme L'Eost a plaisir à dire qu'elle s'est retrouvée en petit comité avec le général de Gaulle et qu'elle a serré la main 3 ou 4 fois au « Grand Charles », notamment à l'île de Sein. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

19 juin 1940

c'est par sa sœur qui revenait de la livraison de lait matinale que François apprend le départ imminent de jeunes pour l'Angleterre

Mi-janvier 90

peu avant son décès, François L'Eost avait écrit son parcours de guerre sur une feuille de papier kraft que sa femme découvrira après ses obsèques

5 février 90

Robert Galley, alors maire de Troyes et son épouse Jeanne Leclerc de Hauteclouque étaient présents lors des obsèques de leur ami François L'Eost



François L'Eost est décoré de la Légion d'honneur par le ministre Robert Galley en 1974, au château de Rambouillet, en présence de sa famille et d'amis venus à Paris à bord d'un avion militaire depuis la base de Landivisiau